

J. L'HELGOUACH

LES SÉPULTURES MÉGALITHIQUES À ENTRÉE LATÉRALE EN ARMORIQUE

(Figs. 1-8)

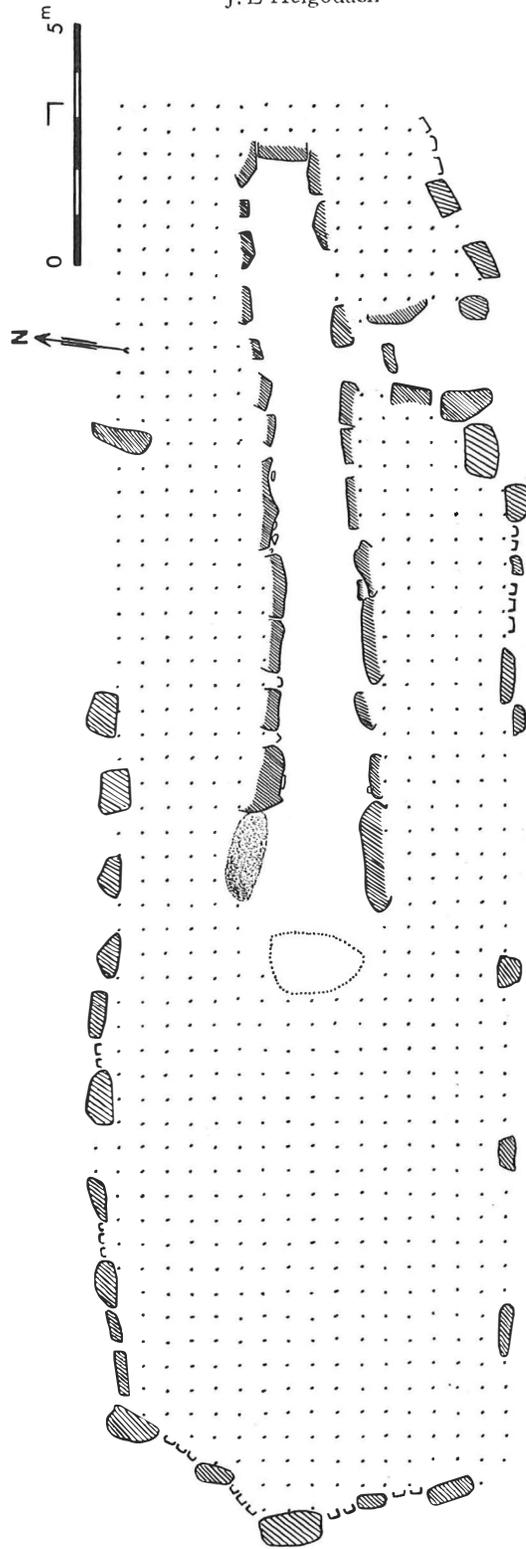
Le monument mégalithique de Kerlescan (Carnac, M.) est la première sépulture à entrée latérale armoricaine qui ait été correctement décrite, et cela dès 1868 par le préhistorien britannique W.-C. Lukis (1868). Celui-ci avait fait également le rapprochement entre ce monument et celui de Kerléarec (Carnac, M.) qui présente la même disposition de l'entrée.

C'est au préhistorien breton F. Gaillard (1887 et 1888) que revient le mérite d'avoir confronté de façon expresse les structures de la tombe de Kerlescan avec celles des *hunebedden* des Pays-Bas en 1887. F. Gaillard pensait que l'architecture de Kerlescan était unique en Armorique car déjà l'allée de Kerléarec était détruite, et il ignorait probablement le monument de Coët-Correc (Mur-de-Bretagne, C.-d.-N.) fouillé par l'abbé Collet en 1871, mais mal décrit dans le rapport (Collet, 1871).

Les explorateurs de mégalithes et les préhistoriens qui ont succédé à Gaillard et Lukis n'ont jamais insisté davantage sur ce type de monument. Pourtant en 1896 la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord a fouillé une partie de l'allée du Champ-Grosset (Quessoy, C.-d.-N.; Anne-Duportal, 1896); en 1900 l'allée de Creac'h Niver (Scrignac, F.) a été explorée par P. Du Chatellier (1907) et en 1933 G. Fournier a visité méticuleusement la sépulture du Mélus (Ploubazlanec, C.-d.-N.; Fournier, 1933a et b).

La même année Z. Le Rouzic (1933), dans son étude des sépultures mégalithiques du Morbihan, classait Kerlescan dans la série des *Tumulus avec allée couverte à supports échanrés* et y rattachait, sur la foi des plans de W. Lukis, l'allée de Kerléarec, complètement détruite dès 1885.

En 1956 nous avons été amené à regrouper l'ensemble des monuments armoricains caractérisés par une entrée latérale (L'Helgouach, 1957). Cependant à cette époque encore, nous pensions qu'il ne s'agissait que d'une simple variante armoricaine des allées couvertes classiques. Aujourd'hui nous estimons qu'il faut redonner à la série des sépultures à entrée latérale la place qui lui revient, car elle est d'une grande importance pour la chronologie de l'architecture mégalithique.



Saint-Quay-Perros

Fig. 1. Plan de la sépulture de Crec'h Quille (St. Quay-Perros).

INVENTAIRE ET DESCRIPTION SOMMAIRE DES SÉPULTURES À
ENTRÉE LATÉRALE**Côtes-du-Nord**

Saint-Quay-Perros – Crec'h Quillé (Giot, 1956) (figs. 1, 3: 5).

Ce monument, en cours de fouille en 1963–1964, comprend une chambre funéraire orientée à 77°, longue de 13 m. À l'Est la largeur est de 1 m, la hauteur de 1,20 m; à l'Ouest la largeur et la hauteur sont de 1,80 m. Les deux extrémités étaient fermées par une dalle de chevet. Sur le côté Sud de cette chambre, non pas au milieu mais nettement vers l'Est, un couloir d'accès de 2,50 m de long et 1,40 m de large conduit de l'extérieur du monument à l'intérieur de la chambre. Entre le couloir et la chambre, une porte est constituée par deux dalles verticales laissant entre elles un passage de 0,80 m de large; elles devaient être surmontées d'un linteau.

Tout autour de ce monument il y avait un tertre rectangulaire bordé par des dalles de granite alternant avec des murets de pierre sèche. Ce tertre devait être dissymétrique, moins important du côté oriental. Au milieu de la façade Ouest, se dressait un menhir.

Plusieurs pierres de l'enceinte portent des traits gravés. D'autre part dans la chambre funéraire, en face du couloir, l'une des dalles de la paroi Nord est une stèle anthropomorphe ornée de deux mamelons et d'un collier sculptés.

Mur-de-Bretagne – Coët-Correc (Collet, 1871) (figs. 2: 2, 3: 1).

Bien que cette sépulture soit dans un état de conservation peu satisfaisant, on y remarque de nombreux détails d'architecture. La chambre funéraire a 10,50 m de longueur et elle est orientée à 111°, à peu près ESE. Les deux extrémités sont fermées. L'entrée se fait sur le grand côté Sud, à 2,50 m seulement de l'extrémité orientale, par un couloir délimité par une dalle verticale de chaque côté. Le couloir aboutit à une porte formée de deux dalles échancrées juxtaposées; lorsque les pierres étaient en place, l'orifice pouvait avoir 0,50 m de largeur. Il est difficile actuellement de se faire une idée précise sur la construction de la chambre, mais il est certain qu'il y a une dissymétrie volumétrique entre les deux extrémités, celle de l'Ouest étant plus importante.

Ploubazlanec – Le Mélus (Fournier, 1933a et b) (figs. 2: 1, 3: 3)

La tombe mégalithique du Mélus est une longue allée de 14,50 m de longueur, orientée à 109°; sa largeur et sa hauteur sont à peu près constantes, respectivement

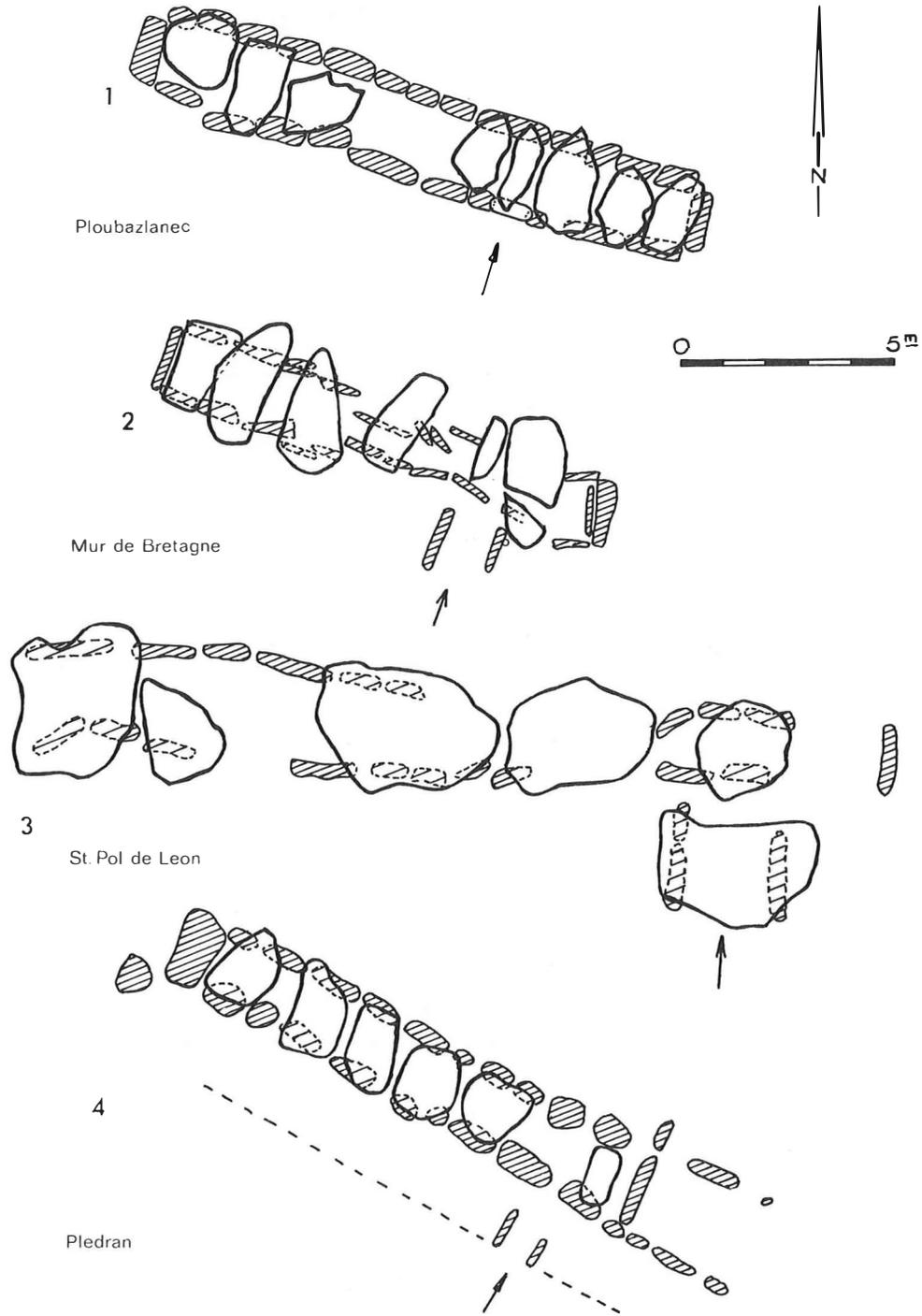


Fig. 2. Plans de quelques sépultures à entrée latérale: 1. Ploubazlanec: Le Mélus. 2. Mur-de-Bretagne: Coët-Correc. 3. St.-Pol-de-Léon: Parc-an-Dolmen. 4. Plédran: La Roche-Camio.

de 1,70 m et 1,20 m. L'entrée se fait sur le grand côté Sud, à 4,20 m de l'extrémité orientale, par un espace laissé libre entre deux piliers sur le sommet desquels repose une dalle-linteau. Il n'y a pas (ou plus) de couloir ni de tertre.

Trévou – Tréguignec – Coat-Mez (fig. 3: 7)

Situé dans les dépendances d'une ferme, ce monument est très endommagé. La partie principale est orientée à 117° et s'étend sur 15 m. Les blocs de l'extrémité occidentale sont énormes; cette extrémité est fermée. Plus à l'Est et sur le côté Sud, on observe les restes d'un couloir assez long formé de dalles plus petites.

Trégastel – Kergüntuil (Gaudron, 1946) (fig. 3: 6)

La chambre est longue de 8,50 m et orientée à 77° (ENE). Les deux extrémités sont fermées. Tandis que la hauteur varie peu, la largeur est, à l'Est de 1,40 m et à l'Ouest de 1,85 m. L'entrée se fait actuellement par un orifice à l'extrémité occidentale du grand côté Nord, mais cette ouverture résulte de l'enlèvement d'une dalle-support. A l'extrémité orientale de la paroi Sud paraît être la véritable entrée; il y a là une dalle moins haute que les autres; entre son sommet et la dalle de couverture il pouvait y avoir un espace suffisant pour pénétrer ou sortir de la chambre. Etant données les restaurations qui ont été faites assez hâtivement sur ce monument, il n'est pas possible de définir péremptoirement sa structure d'origine; cependant les deux extrémités étant bien fermées, il y a tout lieu de supposer que l'entrée était latérale, d'autant que l'ornementation pariétale (de nombreuses paires de seins avec colliers inférieurs) est comparable à celle de Crec'h-Quillé et que le mobilier funéraire se rattache parfaitement à celui du Mélus.

Plédran – La Roche-Camio (fig. 2: 4, 3: 2)

Le monument de La Roche-Camio, comme celui de Champ-Grosset (Quessoy) est une variante du groupe à entrée latérale. Le corps central est long de 15 m et est orienté à 120° (ESE). Il se divise en deux parties séparées par une dalle septale, l'une petite à l'Est qui forme une "cella", l'autre beaucoup plus longue qui a une entrée sur le côté Sud. Un tertre, limité par de petits blocs de phtanite, est bien visible autour de ce monument. Il n'est pas possible encore de définir sa configuration exacte, car bien que de vagues fouilles y aient été faites, cette tombe est à explorer complètement.

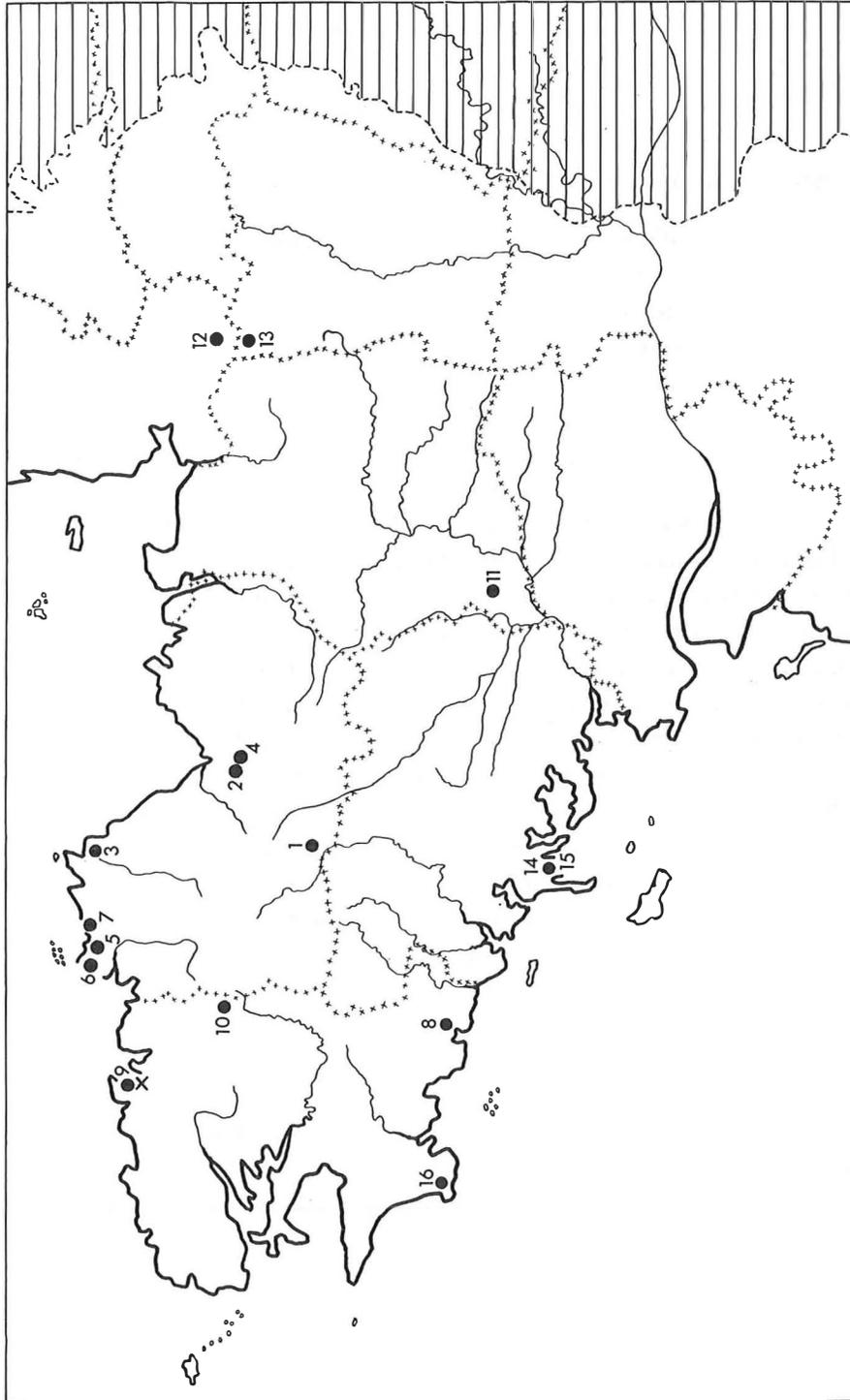


Fig. 3. Carte de répartition géographique des sépultures à entrée latérale.

1. Mur-de-Bretagne. 2. Plédran. 3. Ploubazlanec. 4. Quesoy. 5. St-Quay-Perros. 6. Trégastel. 7. Trévou-Tréguignec.
8. Riec-s/Belon. 9. St-Pol-de-Léon. 10. Scrignac. 11. Saint-Just. 12. St. Symphorien-des-Monts. 13. St. Mars-sur-la-Futaie. 14 et 15. Carnac.
16. Plomeur. (la croix indique l'emplacement du dolmen en T de Kerivin en St. Pol-de-Léon).

Quessoy – Le Champ-Grosset (Anne-Duportal, 1896; L’Helgouach et Le Roux 1965) (fig. 3: 4)

Ce monument est comparable à celui de Plédran. Il possède une “cella” à l’Est, une entrée sur le côté Sud et des restes d’un mur de parement du tertre. Mais l’extrémité occidentale est bouleversée.

Finistère

Saint-Pol-de-Léon – Parc-an-Dolmen (figs. 2: 3, 3: 9)

Cette tombe a été détruite à la fin de la dernière guerre mondiale, et nous n’en avons que deux plans dont celui de W.-C. Lukis, dressé en 1864, est le plus utile. La chambre avait 21 m de long et était orientée ESE. Sur le grand côté Sud et près de l’extrémité orientale, il y avait un couloir important de 3,50 m de long. L’extrémité Est était encore fermée. Il est possible que le passage du couloir dans la chambre ait pu se faire par une échancrure dans un support.

Scrignac – Creac’h Niver (Du Chatellier, 1907) (fig. 3: 10)

Cette tombe est actuellement très ruinée. P. Du Chatellier lui donnait 22,40 m de long, 1,60 m de large et 1,30 m de hauteur sous tables. L’orientation est de 75° (ENE). Il semble qu’il y ait une entrée latérale sur le grand côté Nord, vers l’extrémité occidentale, avec un couloir court formé d’une dalle dressée de chaque côté.

Riec-sur-Belon – La Porte-Neuve (fig. 3: 8)

Il s’agit des restes d’un monument orienté à 108° (ESE), long de 12 m et fermé aux deux extrémités. Il y avait peut-être une cella à l’Ouest. Sur le grand côté Sud et à 3,20 m de la pierre de fond Est, un couloir de 1,70 m de long est nettement visible. On remarque aussi, partant de ce couloir, le long de la paroi Sud, quelques dalles plus petites qui sont les restes d’une enceinte.

Plomeur – Lestriguiou (Du Chatellier, 1877; L’Helgouach, 1965)

La sépulture mégalithique de Lestriguiou a été jusqu’à présent considérée comme un dolmen à couloir en V (largeur et hauteur augmentant régulièrement de l’entrée vers le fond) ou comme une allée couverte (Daniel, 1941). Le plan donné par Du

Chatellier montre bien, sur le côté Sud, deux pierres verticales perpendiculaires à l'axe général, que le fouilleur considérait comme les éléments d'un coffre. Or ces deux pierres sont en fait les vestiges d'un couloir latéral menant à la chambre funéraire. Celle-ci est actuellement ruinée, notamment à son extrémité orientale, mais l'examen approfondi montre clairement qu'il s'agissait d'une chambre dissymétrique dont la partie occidentale, encore nette, était la plus vaste.

Il est donc à peu près certain que Lestriguiou était une sépulture mégalithique à entrée latérale.

Morbihan

Carnac – Kerlescan (Lukis, 1868; Gaillard, 1887 et 1888) (fig. 3: 14)

Ce monument est l'un des plus célèbres de Bretagne et pourtant il n'est plus, malgré les restaurations, que l'ombre de lui-même. La chambre centrale, orientée EW, a 17,20 m de long. Elle était divisée en deux parties à peu près égales par deux dalles échancrées, juxtaposées, laissant entre elles un orifice ovalaire. L'entrée se faisait dans la moitié orientale, au milieu de sa paroi Sud, par un autre hublot également constitué par la juxtaposition de deux dalles verticales échancrées. Le couloir d'accès n'a jamais été connu autrement que sous forme d'un boyau dans le tertre qui, lui, est bien conservé et limité par de nombreuses dalles formant une enceinte rectangulaire, de 40 m de long sur 8 m de large en moyenne.

Carnac – Kerléarec (fig. 3: 15)

Il existait à Carnac une autre tombe à entrée latérale dite "Er Velannec" près de Kerléarec; elle a été totalement détruite vers 1885, et il n'en reste qu'un plan de Lukis levé en 1866. Il s'agissait d'une longue allée de 26 m de long, orientée à 18° (NNE). Les deux extrémités étaient fermées, l'entrée se faisait sur le côté SE entre deux dalles échancrées, à 6,50 m de l'extrémité NE.

Ille-et-Vilaine

Saint-Just – Tréal (fig. 3: 11)

Ce monument est très ruiné. Orienté EW, il a 13 m de long, 1,20 m de large, et 1,25 m de hauteur intérieure. L'extrémité Est est encore fermée, et près d'elle, sur le côté Sud, se remarque un court couloir.

Saint-Just – Four-Sarrazin (fig. 3: 11)

Bien que la chambre soit très endommagée et que le couloir soit mal dégagé, le Four-Sarrazin est presque certainement une sépulture à entrée latérale englobée dans un tertre rectangulaire. La chambre est orientée SE–NW; le couloir serait sur le côté Sud et décalé vers l'extrémité orientale de cette chambre.

Manche*Saint-Symphorien-des-Monts – Les Cartésières* (Coutil, 1908) (fig. 3: 12)

C. Coutil, puis G. Daniel (1956) y voyaient, soit un monument coudé avec deux galeries en équerre, soit un monument transepté. Lors de notre visite, nous n'avons pas reconnu l'extension d'une galerie vers le Nord. Par contre, sur la paroi Sud de la galerie orientée ESE–WNW, vers l'extrémité E, nous avons découvert une "entrée" latérale entre deux pierres échancrées que personne ne semble avoir vue auparavant. Il y a d'autre part, le long de la paroi Nord, un dédoublement des supports. L'état du monument, envahi par les arbres, ne permet pas de définir catégoriquement sa structure réelle.

Mayenne*Saint-Mars-sur-la-Futaie – La Hutte-aux-Gabelous* (fig. 3: 13)

Ce monument est orienté à 147° et sa partie SE est détruite. On note tout de même sur le côté SW une dalle verticale qui pourrait être le reste d'un couloir latéral. Il en part d'ailleurs une amorce d'enceinte vers le Nord.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'ARCHITECTURE DE CES MONUMENTS

1. Ce sont des sépultures à chambre funéraire allongée, dont la forme peut rappeler celle des allées couvertes. En certains cas, particulièrement à Kerlescan et au Mélus, cette chambre ne présente aucune différenciation entre les deux extrémités. Cependant il n'en est pas de même pour des monuments tels que Crec'h-Quillé ou Coat-Mez qui montrent une augmentation de la hauteur et de la largeur depuis l'Est jusqu'à l'Ouest.

2. L'entrée dans la chambre se fait toujours sur l'un des grands côtés et le plus fréquemment sur celui qui fait face au Sud. Le monument de Creac'h Niver est la seule exception à cette règle: son entrée est au Nord.
3. L'entrée n'est jamais au milieu de la paroi de la chambre, mais elle est désaxée vers l'extrémité orientale. Sans entrer dans le détail, on peut dire que l'entrée est à peu près à la limite du tiers oriental de la chambre.
4. Entre le couloir d'accès et la chambre funéraire, il y a fréquemment une structure qui marque la limite du monde extérieur et de la zone funéraire. Il s'agit d'une porte, d'un passage rétréci, qui se présente sous deux formes principales:
 - a. au Mélus et à Crec'h Quillé, c'est un passage étroit entre deux dalles verticales sur lesquelles peut être placé un linteau;
 - b. à Kerléarec, Kerlescan, Coët-Correc et les Cartésières, c'est un hublot formé par la juxtaposition de deux dalles échancrées.
5. Les chambres étaient entourées et englobées dans un tertre rectangulaire qui subsiste à Kerlescan, Crec'h Quillé, Four-Sarrazin et, en partie, à La Roche-Camio et au Champ-Grosset. Ces tertres étaient ceinturés eux-mêmes par une enceinte, dont la plus remarquable est celle de Crec'h Quillé.
6. Du point de vue orientation générale, la majeure partie des chambres est orientée EW ou ESE-WNW. Kerléarec est unique avec un axe NNE-SSW; quant au groupe oriental Mayenne-Manche, il est au contraire SE-NW.

ORIGINE DES SÉPULTURES À ENTRÉE LATÉRALE

Sans aucun doute des ressemblances existent entre les sépultures armoricaines à entrée latérale et les monuments du Nord de l'Europe, *hunebedden* de la province de Drenthe aux Pays Bas, *Riesensteingräber* de la province d'Oldenbourg dans le Nord-Ouest de l'Allemagne. Parmi les points de comparaison les plus évidents on peut souligner la présence du couloir latéral, l'orientation générale, la position de l'entrée sur le grand côté Sud, le principe de l'enceinte mégalithique. Mais de sérieuses divergences se remarquent aussi: au contraire des sépultures armoricaines, les *hunebedden* sont en général symétriques, l'entrée se trouvant au milieu du grand côté; les enceintes des *hunebedden* sont ovalaires et non rectangulaires; les *hunebedden* sont formés de trilithes juxtaposés et leurs dimensions en largeur et hauteur sont constantes, pour un même monument, d'une extrémité à l'autre.

Ces similitudes et ces divergences permettent-elles d'établir une liaison quelconque entre le groupe nordique et le groupe armoricain? A notre avis cette question ne peut être résolue que dans une interprétation générale de l'évolution des sépultures mégalithiques et en particulier des dolmens à couloir. Dès la première expansion mégalithique, au tout début du troisième millénaire, les dolmens à couloir classiques ont atteint la zone nordique (Danemark-Suède) par la façade atlantique. Dès cette époque donc, et bien que chaque groupe mégalithique ait eu tendance à évoluer en vase clos et à développer des formes qui lui étaient propres, des contacts plus ou moins profonds et fréquents ont pu se réaliser entre les diverses régions touchées par la diffusion des sépultures collectives. Ainsi, alors que le tout premier courant d'expansion mégalithique s'est fait du Sud vers le Nord, il n'est pas interdit de penser que des types architecturaux nés dans le Nord de l'Europe aient été ramenés et réadaptés parmi les groupes d'Europe occidentale.

Dans cette hypothèse il ne faut pas voir de liaison stricte entre *hunebedden* et sépultures armoricaines à entrée latérale. Il n'y a pas eu dérivation d'un groupe vers l'autre. Mais il peut y avoir eu une idée commune. Ces deux groupes se seraient individualisés chacun en une zone assez délimitée en interprétant de façon sensiblement différente des données architecturales de base identiques.

Ces données de base pourraient avoir été celles de l'architecture des dolmens à couloir en T du cercle nordique.

Et précisément, il existe en Armorique un dolmen à couloir en T, point de départ presque certain de l'évolution des sépultures à entrée latérale. Il s'agit du dolmen à couloir en T de Kerivin (Saint-Pol-de-Léon, F.), pratiquement inconnu jusqu'alors, bien qu'il ait été signalé dès 1832 (De Fréminville, 1832, p. 59).

La chambre du dolmen de Kerivin, orientée SW-NE, est longue de 4 m; elle est rectangulaire et les deux côtés courts sont fermés. La largeur et la hauteur au SW sont plus importantes qu'au NE. Le couloir d'accès, long de 4,60 m aboutit sur le grand côté SE de la chambre, à très peu de distance de l'extrémité NE de celle-ci. On pénètre du couloir dans la chambre par une "porte" à linteau (L'Helgouach, 1965).

Nous retrouvons à Kerivin la dissymétrie accentuée des monuments de Crec'h Quillé ou Coët-Correc et la porte à linteau du Mélus. Mais les proportions de la chambre et du couloir sont bien différentes.

Le monument de Kerivin est bien un dolmen à couloir, mais unique en son genre en Armorique jusqu'à présent. Quelle est son origine? Est-il, lui, une importation architecturale des pays septentrionaux de l'Europe? On ne peut risquer une réponse affirmative catégorique car une autre hypothèse, très séduisante, peut être conçue. Ce dolmen à couloir de Kerivin ne dérive-t-il pas, lui-même, des dolmens à chambre rectangulaire du cairn II de l'île Gaignog (Landéda, Finistère), située un peu plus à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, toujours sur cette côte septentrionale? Ces

dolmens à couloir de Gaignog ont une chambre rectangulaire (3,50 m sur 2,50 m); le couloir débouche sur un grand côté de la chambre, mais ni au milieu de ce grand côté, ni exactement dans l'alignement de la paroi du petit côté (L'Helgouach, 1965). Il s'agit donc, mais beaucoup moins marquée, de la dissymétrie de Kerivin et des sépultures à entrée latérale.

Dans notre hypothèse il y aurait donc une évolution depuis certains dolmens à couloir de Gaignog vers le dolmen en T de Kerivin puis vers les sépultures à entrée latérale. Et il faut remarquer que ceci se déroule sur la côte septentrionale de l'Armorique, ce qui nous ramène toujours à imaginer quelque idée commune entre cette évolution et l'architecture des mégalithes d'Europe du Nord.

L'évolution du dolmen de Kerivin vers les sépultures à entrée latérale s'est faite essentiellement par allongement de la chambre et réduction du couloir. Bien qu'ayant une chambre très allongée la sépulture de Coat-Mez est sans doute l'un des premiers jalons de cette évolution. L'imposante grandeur de la chambre, surtout à l'extrémité occidentale, la longueur exceptionnelle du couloir d'accès sont des caractéristiques dolméniques qu'on ne peut négliger. La réduction du couloir s'opère ensuite dans les monuments de Crec'h Quillé et de Coët-Correc; au Mélus cette structure est presque inexistante. De même la différenciation Est-Ouest s'atténue très sensiblement dans le même sens.

Cette évolution s'est-elle faite sous l'influence des allées couvertes. C'est ce que pensait le professeur E. Sprockhoff (1958) pour le développement des *Riesenstein-gräber* du Nord de l'Allemagne. Pour lui l'allongement des chambres était dû à l'influence des allées couvertes "occidentales" de Westphalie sur les dolmens à courte chambre. Mais si l'on accepte l'ancienneté des *hunebedden*, dont le mobilier funéraire atteste qu'ils ont été construits dès la fin de la première moitié du troisième millénaire (2600, peut-être 2700; Lüüdik-Kaelas, 1955), il semble difficile d'attribuer une date aussi reculée pour les allées westphaliennes et parisiennes.

En Armorique on peut penser qu'il y a eu également une influence des allées couvertes. Ceci expliquerait la régression puis la perte du couloir, l'allongement des chambres et l'atténuation de la différenciation Est-Ouest, les "cella" de Champ-Grosset et de la Roche-Camio.

Par contre il faut remarquer que les allées couvertes et les sépultures à entrée latérale divergent par quelques points. Notamment sur la question des entrées rétrécies et dalles hublots. Il est remarquable que les seuls hublots connus sur des sépultures armoricaines, réalisés par la juxtaposition de deux dalles échancrées, sont ceux des sépultures à entrée latérale. Il n'y a sur les allées couvertes d'Armorique que des chatières formées par un pilier transversal échancré sur un côté. D'autre part l'ornementation pariétale des deux groupes n'est pas exactement similaire: on ne connaît pas dans les sépultures à entrée latérale la "double déesse" des allées couvertes du Bois du Mesnil (Tressé, I. & V.; Collum, 1935) et de Prajou-Menhir

(Trébeurden, C.-d.-N.; Giot, 1955). Cependant dans cette dernière allée couverte il y a, entre autres, une gravure composée d'une paire de seins et d'un collier qui est exactement le motif de Crec'h Quillé (Saint-Quay-Perros): ce détail et d'autres faits liés au mobilier funéraire, attestent de relations certaines, à une période difficile à déterminer, entre allées couvertes armoricaines et sépultures à entrée latérale; mais les deux architectures ont conservé tout de même des traits particuliers.

Pour ce qui est de l'enceinte rectangulaire des sépultures à entrée latérale, elle peut avoir été, sinon héritée, du moins fortement influencée par les enceintes mégalithiques des tertres tumulaires sans chambre de l'intérieur de la Bretagne, en particulier ceux de Saint-Just (I. & V.) et du Quillio (C.-d.-N.; Giot et L'Helgouach, 1955 et 1956). La présence du menhir à l'Ouest de l'enceinte de Crec'h Quillé est un caractère que l'on retrouve dans plusieurs tertres tumulaires. Et l'on doit rappeler que la sépulture à entrée latérale de Four-Sarrazin (Saint-Just) est voisine des tertres tumulaires.

DÉPÔTS FUNÉRAIRES DANS LES SÉPULTURES À ENTRÉE LATÉRALE

Il n'est pas dans notre intention d'entrer ici dans les détails de composition des dépôts funéraires trouvés dans les tombes à entrée latérale et, comme pour l'architecture, nous ne voulons souligner que les grandes lignes.

Les mobiliers funéraires de Crec'h Quillé, du Mélus, de Lestriguiou et du Champ-Grosset nous sont connus dans leur presque totalité; par contre nous n'avons qu'une documentation partielle sur ceux de Kergüntuil, de Kerléarec et de Kerlescan. Pour les autres documents, nous ne savons rien ou à peu près rien du mobilier. Les trois ensembles les mieux connus montrent:

- a. l'abondance de la poterie, tant sous forme de vases entiers que sous forme de tessons.
- b. la pauvreté en matériel lithique qui, mises à part les haches polies, ne comprend guère que des lames de silex.

La poterie

Tous les ensembles sont caractérisés par la juxtaposition de formes à fond rond et de formes à fond plat.

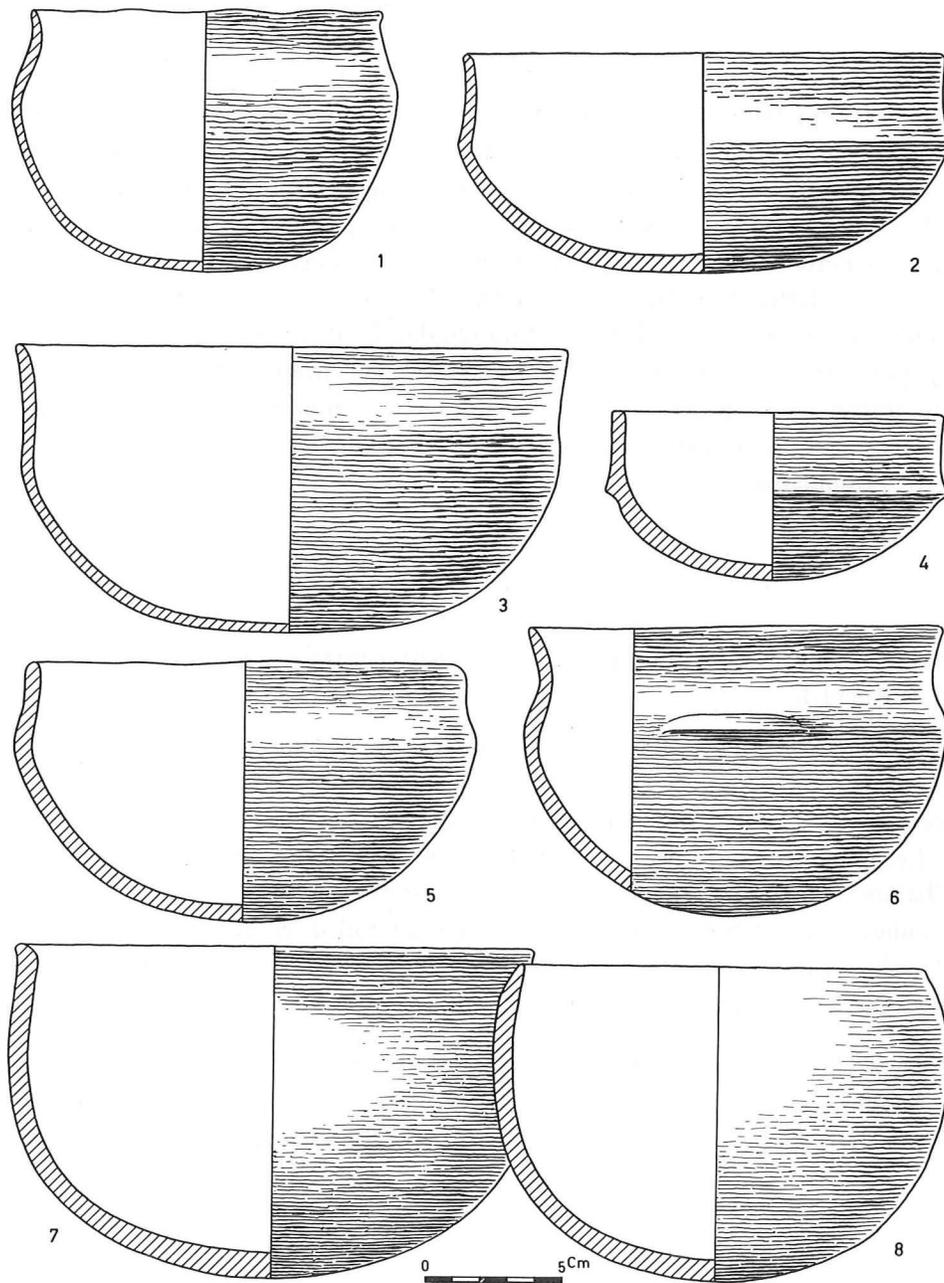


Fig. 4. Mobilier des sépultures à entrée latérale. A, les vases à fond rond. 1-3, 5-6. St.-Quay-Perros. 2. Plomeur. 4. Kerléarec, Carnac. 7. Quessoy. 8. Ploubazlanec

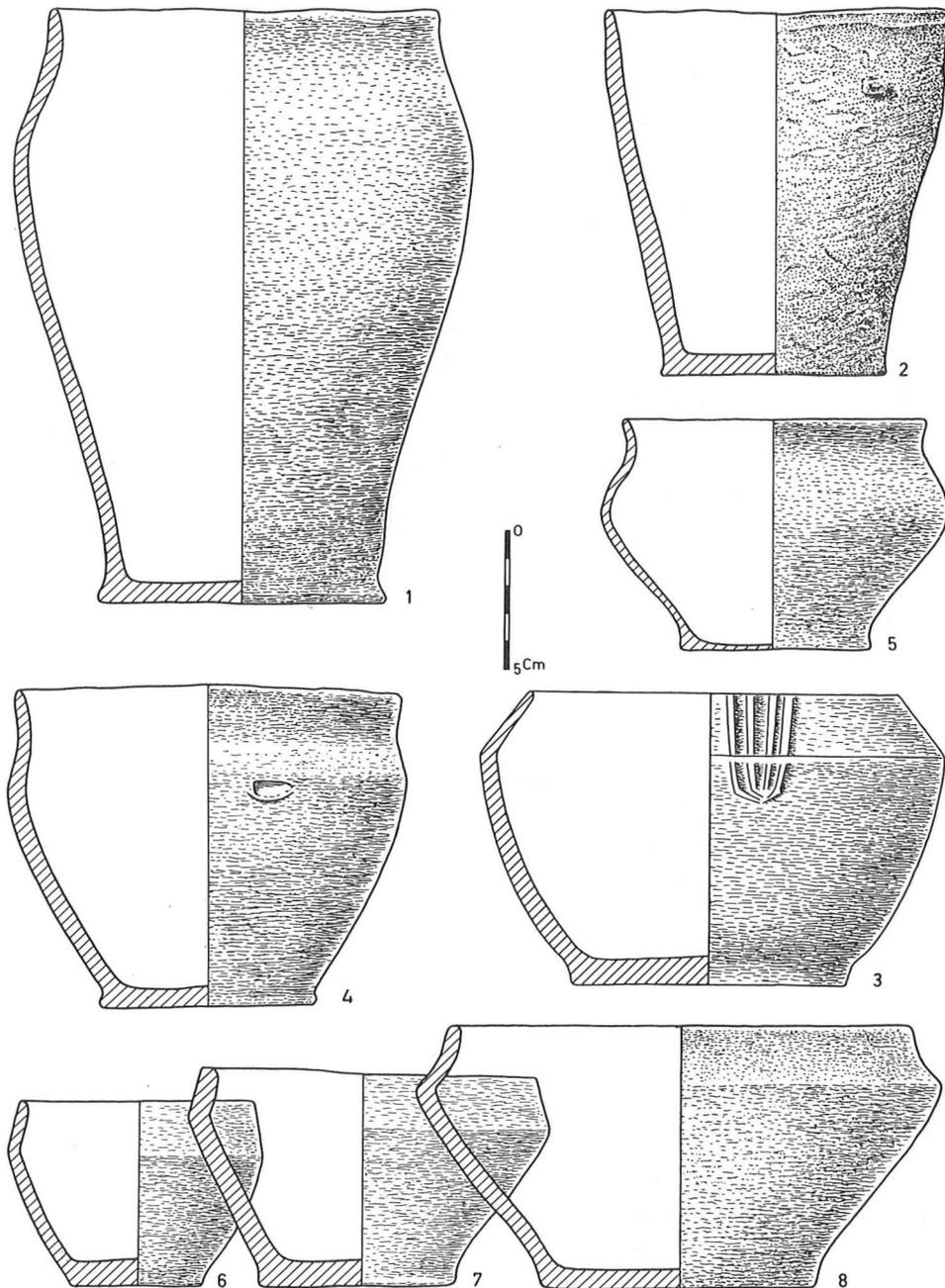


Fig. 5. Mobiliers des sépultures à entrée latérale. B, Les vases à fond plat. 1 Ploubazlanec.
2, 4-5. St.-Quay-Perros. 3. Plomeur. 6-8. Quessoy.

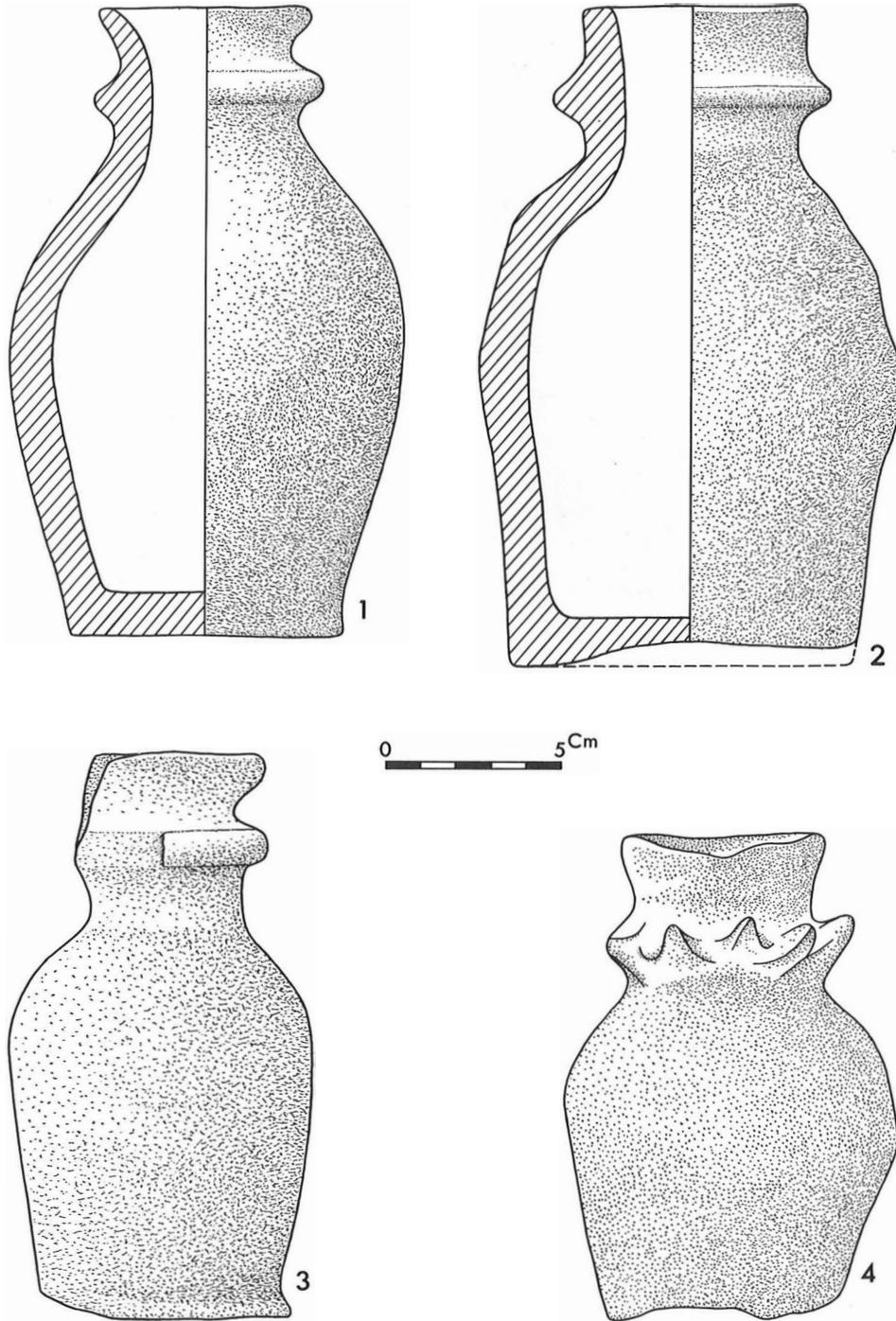


Fig. 6. Mobiliers des sépultures à entrée latérale. C, Les bouteilles à collerette. 1. Guidel, Lann-Blaën. 2-3. Trégastel, Kergüntuil. 4-5. Ploubazlanec, Le Mélus.

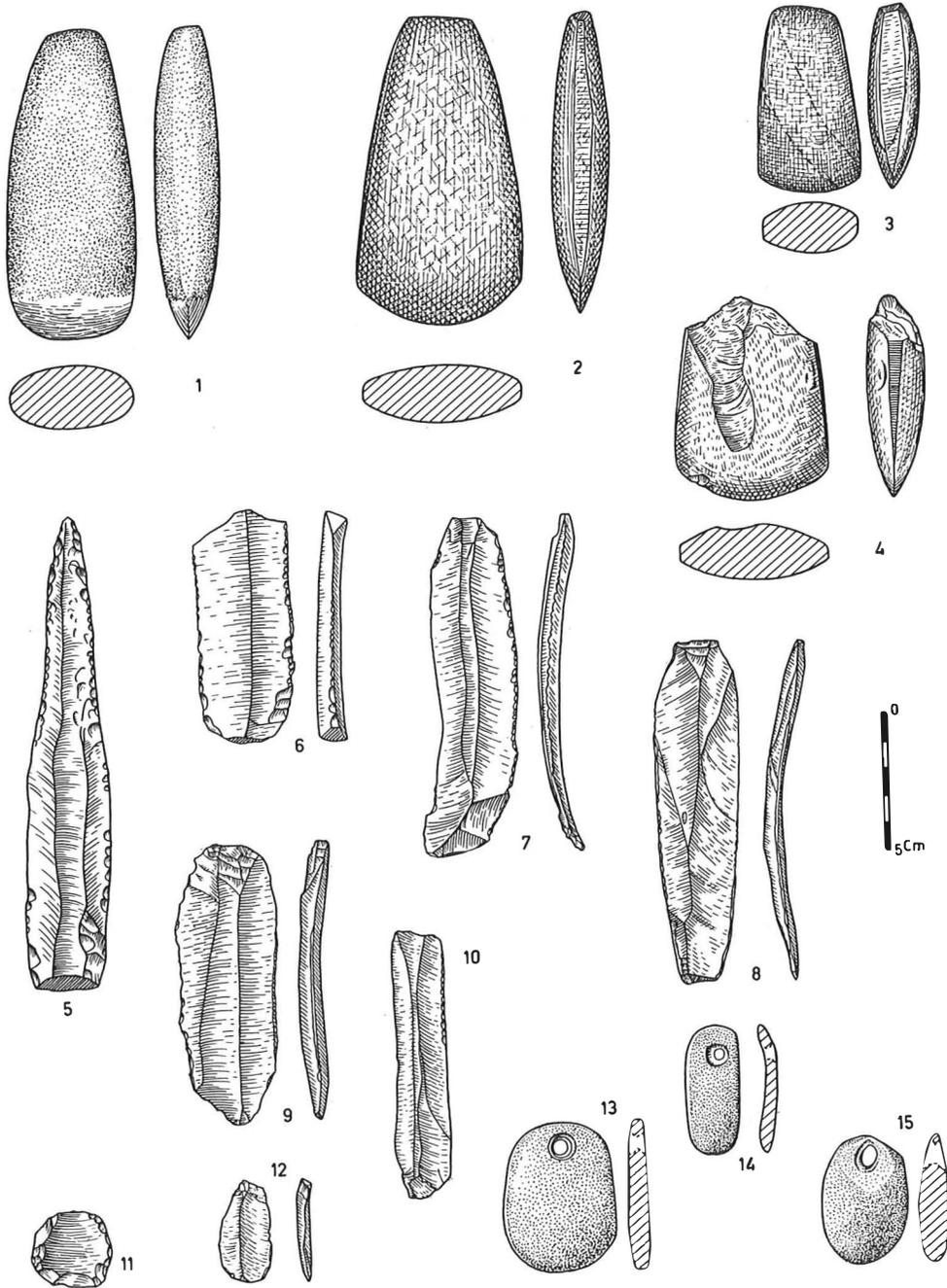


Fig. 7. Mobiliers des sépultures à entrée latérale. D, Le matériel lithique. 1-2, 6-7, 9, 15. Quessoy. 3-4, 8, 12-14. St.-Quay-Perros. 5, 10-11. Ploubazlanec.

Les formes à fond rond (fig. 4)

– sont le plus souvent des bols ou des écuelles. Les moyens de préhension sont rares; on n'observe que deux ou trois boutons au Mélus, un pincement allongé sur un bol à Crec'h Quillé. Il n'y a aucune ornementation, si ce n'est sur un petit fragment de rebord provenant de Crec'h Quillé qui porte un bouton et trois lignes circulaires incisées. Les bols de Crec'h Quillé ont presque tous un petit col concave bien marqué; dans les autres sépultures les bords des bols sont droits. A Lestriguiou les écuelles carénées appartiennent au style de Kerugou (L'Helgouach, 1965). La qualité de la pâte, bien que très variable, est généralement grossière; le dégraissant est rarement fin et le lissage de la surface n'est qu'imparfait. Pourtant la cuisson est bonne et si ces vases sont fragiles cela provient surtout de la rareté de l'argile par rapport à la densité des éléments dégraissants.

Les vases à fond plat (figs. 5–6)

– les pots-de-fleurs, rencontrés notamment à Crec'h Quillé et au Mélus. De dimensions variables, leur profil peut être très simple ou galbé; de même la qualité de la pâte est aux deux extrêmes, soit grossière, soit au contraire suffisamment fine pour avoir permis de monter des parois peu épaisses.

– les vases carénés dont il y a trois exemplaires au Champ-Grosset, 1 vase à Lestriguiou, et plusieurs fragments au Mélus et à Crec'h Quillé. La forme de l'un des vases du Champ-Grosset rappelle celle du vase décoré du dolmen de Lestriguiou (Plomeur, F.) qui appartient à une variante du style de Kerugou. Un fragment caréné provenant du Mélus est orné de moulures verticales entre le rebord et la carène (style de Kerugou). L. Coutil a également signalé aux Cartésières trois bords de vases ornés de une ou trois nervures et W. Lukis a trouvé à Kerlescan des fragments d'un vase orné dans le style de Kerugou (L'Helgouach, 1965).

– les bouteilles à collerette: trois de ces vases ont été trouvés à Kergüntuil, un entier et plusieurs fragments au Mélus. Il s'agit de petites bouteilles à pâte grossière, à fond plat, à collerette annulaire, sauf la collerette du vase du Mélus qui est formée de neuf grosses protubérances.

Seulement dans la sépulture de Kerlescan il a été trouvé des fragments de poterie campaniforme. C'est bien là une exception car aucune autre fouille dans ce type de tombe mégalithique n'a jamais fourni le moindre tesson de cette poterie.

De Kerlescan proviennent aussi quelques tessons d'un vase décoré dans le style de la céramique cordée et un tesson qui présente des coups d'ongle régulièrement alignés (style équivalent à celui des *Riesenbecher*; Lukis, 1868).

Le matériel lithique (fig. 7)

– les haches polies: trois ont été trouvées au Champ-Grosset, trois à Lestriguiou, deux à Crec'h Quillé, cinq au Mélus, cinq ou six à Kergüntuil. Ces haches sont le plus souvent en dolérite, rarement en silex (1 à Crec'h Quillé, 1 à Kergüntuil, 1 fragment au Mélus). Leur forme varie mais il n'y en a aucune à bouton. Le talon est souvent carré, quelquefois pointu; les bords peuvent être équarris.

– les lames de silex: il en a été trouvé cinq au Mélus, deux à Crec'h Quillé, une à Lestriguiou et huit à Champ-Grosset. Il s'agit de lames brutes, rarement retouchées, d'une dizaine de centimètres de longueur.

– objets en silex dit du Grand-Pressigny. Ces objets sont extrêmement rares puisqu'il n'en a été trouvé qu'au Mélus, un couteau et un poignard, et au Champ-Grosset, un fragment de lame.

– pointes de flèche. Il n'en a été trouvé qu'à Kerlescan et ce sont deux pointes à ailerons et pédoncule qui accompagnaient probablement la poterie campaniforme. Ailleurs il n'a jamais été trouvé de pointe de flèche de quelque type que ce soit.

– autres objets en silex: quelques rares grattoirs ronds ou sur bout de lame et quelques éclats.

– pendeloques: ces objets de parure semblent assez courants; ils sont souvent en schiste et bien plats, taillés en rectangle ou en ovale.

– brassard d'archer. Le mobilier de Lestriguiou contient un brassard d'archer en schiste à deux perforations. Cet objet n'est pas cité dans le rapport de fouille.

Quelles sont les affinités de cet ensemble d'objets mobiliers?

Les contacts avec le groupe de poteries de Kerugou sont certains puisqu'à Lestriguiou, à Kerlescan et au Mélus il a été trouvé des vases et tessons décorés de nervures. D'autre part les écuelles carénées de Lestriguiou sont typiques du style de Kerugou; quelques vases et tessons, au Mélus, à Crec'h Quillé, à Kerléarec et au Champ-Grosset ont aussi des formes voisines de celles du groupe de Kerugou. Ce groupe est essentiellement répandu dans le Sud de l'Armorique ce qui explique sans doute qu'on n'en trouve pas davantage d'éléments dans les sépultures à entrée latérale du Trégorrois. Cette céramique, à distribution purement dolménique, est probablement post-chasséenne et confirme la possibilité de l'origine des sépultures à entrée

latérale dans un groupe ancien de dolmens à couloir. La céramique de style de Kerugou peut marquer l'apparition des premières sépultures à entrée latérale armoricaines.

A l'opposé, l'absence de céramique campaniforme, sauf à Kerlescan, donne une limite probable d'utilisation.

Les vases en forme de pots-de-fleurs tendent à montrer l'influence d'un groupe apparenté à la civilisation de Seine-Oise-Marne, confirmée par les poignards en silex du Grand-Pressigny. Cette influence coïncide avec celle des allées couvertes sur l'architecture.

L'architecture des sépultures à entrée latérale étant apparentée à celle des mégalithes du Nord de l'Europe, il semble logique de chercher des affinités avec les cultures nordiques. Les affinités avec la *Trichterbecherkultur* sont, de toute évidence, nulles. Cependant le problème des bouteilles à collerette se pose: quel rapport peut-il exister entre les *Kragenflaschen* et les bouteilles armoricaines?

Au tout premier abord ce sont les divergences entre ces deux séries de vases qui apparaissent. Les bouteilles à collerette d'Armorique sont un peu plus grandes, elles ont un fond plat, parfois débordant, une pâte assez grossière; le col est moins dégagé que celui des *Kragenflaschen*. Fond plat et pâte rappellent incontestablement la poterie de style Seine-Oise-Marne. La présence de la collerette autour d'un goulot étroit est l'élément essentiel qui a amené les rapprochements avec les *Kragenflaschen*. La collerette très particulière de la bouteille du Mélus constitue également un fait très intéressant puisque un même ornement existe sur une bouteille danoise, à Mellemballe, et que tout récemment le professeur Modderman (1964) a découvert à Stein dans le Sud des Pays-Bas une bouteille portant une collerette semblable. Une bouteille à collerette très nouvellement découverte à Prajou-Menhir (Trébeurden) possède un épaulement plus marqué, plus carré, qui rappelle beaucoup le profil de certaines *Kragenflaschen*.

Il faut enfin se rendre à l'évidence de l'étonnante concentration des bouteilles à collerette sur le littoral septentrional de l'Armorique, sur le littoral de la Manche. Aux bouteilles énumérées précédemment il faut ajouter deux nouvelles bouteilles entières provenant de l'allée de Prajou-Menhir (Trébeurden, C.-d.-N.) tout à côté de Kergüntuil (Trégastel). Cette découverte récente détruit d'ailleurs la liaison trop absolue que l'on pouvait faire entre bouteilles à collerette et sépultures à entrée latérale. Par contre, elle confirme l'occupation simultanée et les rapports architecturaux de certaines allées couvertes et des sépultures à entrée latérale.

Le problème des bouteilles à collerette armoricaines n'est pas encore totalement résolu. Les *Kragenflaschen* restent les seules poteries comparables, et plusieurs détails, morphologiques ou géographiques, sont favorables à cette relation. Mais le mystère demeure quant à la chronologie. On admet généralement que les *Kragenflaschen* appartiennent à la fin de la première moitié du 2^e millénaire, vers 2600 av.

J.-C., cependant que l'exemplaire trouvé sur le site de Vlaardingen serait plutôt de 2450 av. J.-C. environ. Cette date convient mieux à nos bouteilles; mais l'influence des cultures du Néolithique Final qu'elles ont subie est-elle aussi ancienne? On n'a pas du tout prouvé encore qu'un groupe culturel comme S.O.M. est aussi ancien que 2400 av. J.-C. Et pourtant le professeur Modderman (1964) discutant à propos de la bouteille de Stein, trouvée en compagnie d'objets dont plusieurs sont très certainement proches des éléments de la civilisation S.O.M., pense qu'elle pourrait être datée de 2500 ou 2600 av. J.-C. Peut-il y avoir entre les bouteilles nordiques et celles de Bretagne une coupure chronologique très importante? Peut-on accepter l'idée d'une résurgence, cent, deux cents ou trois cents ans plus tard que les prototypes? C'est peu probable. Il faut donc attendre de trouver en Armorique des bouteilles plus proches de celles de Hollande et qui auraient à leur tour évolué en Bretagne vers les exemplaires actuellement connus; ou bien il faut se résigner à vieillir assez considérablement les débuts des civilisations de type S.O.M.

L'étude récente de la culture de Vlaardingen aux Pays-Bas (Van Regteren Altena, *cs.*, 1962 et 1963) fait apparaître des données très intéressantes pour nous. Il est certain qu'il existe des ressemblances de formes céramiques dans les mobiliers de nos sépultures à entrée latérale et la culture de Vlaardingen. Mais surtout il y a, de part et d'autre, un assemblage d'objets qui n'est pas sans apporter une impression de similitude dans la conception globale de chaque groupe. Il existe certainement de notables différences; la culture de Vlaardingen, connue par l'étude de sites d'habitats, compte un certain nombre d'éléments qui ne possèdent absolument pas les mobiliers funéraires et rituels des sépultures armoricaines, et dans celles-ci la proportion des vases à fond rond est sans doute de beaucoup supérieure à celle qu'ils ont dans la culture de Vlaardingen. Mais les vases carénés, les pots-de-fleurs, les bouteilles à collerette et l'extrême rareté du décor sont des points communs non négligeables. En réalité les deux ensembles ont en commun qu'ils montrent un regroupement d'éléments d'origines variées et qu'ils se trouvent dans des périodes de transition, peut-être en marge des grandes civilisations.

CONCLUSIONS

Les sépultures mégalithiques à entrée latérale dérivent de l'architecture des dolmens à couloir classiques à chambre rectangulaire et ont évolué dans le sens des allées couvertes, peut-être parallèlement au groupe homogène des *hunebedden*. Comme il arrive fréquemment en architecture mégalithique, nous sommes en présence d'un style local important, développé par les populations indigènes, à partir d'une donnée initiale et sous l'influence d'idées diverses.

Cet ensemble mégalithique, par les diverses composantes de son mobilier funé-

raire, peut être très approximativement, et sous réserve de découvertes plus formelles, placé dans le cours de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire. La poterie de Kerugou marque la fin des dolmens à couloir classiques et de la période chasséenne. Le reste de la céramique et l'outillage lithique constituent un ensemble du Néolithique Final. Quant à l'absence de campaniforme, elle indique soit que ces sépultures ont été fermées avant l'arrivée de cette céramique, soit que la plupart des populations utilisant les sépultures à entrée latérale se sont opposées à l'invasion campaniforme. De toutes manières il n'est guère possible de penser à une fermeture de ces tombes après 1800.

[Texte révisé, septembre 1966.]

BIBLIOGRAPHIE

- Anne-Duportal, M.-A., 1896. Rapport sur les fouilles faites dans l'allée couverte du Champ-Grosset en Quessoy. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord* 34, p. 133.
- Collet (Abbé), 1871. Dolmen ruiné à galerie de Malabri. *PV Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 9.
- Collum, V. C. C., 1935. *The Tressé Iron-Age Megalithic Monument*. Oxford.
- Coutil, L., 1908. Allée couverte de Saint-Symphorien-du-Teilleul, canton du Teilleul, arrondissement de Mortain, Manche. *Association Française pour l'avancement des Sciences* 37, p. 654-657.
- Daniel, G. E., 1941. The Dual Nature of the Megalithic Colonisation of Prehistoric Europe. *Proceedings of the Prehistoric Society* 7, p. 1-49.
- Daniel, G. E., 1956. The Allées Couvertes of France. *The Archaeological Journal* 12, p. 1. Paris.
- Du Chatellier, P., 1877. Dolmen à galerie de Lestridiou. *Bulletin Monumental*, p. 184-187.
- Du Chatellier, P., 1907. *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère* (2^{ème} édition).
- Fournier, G., 1933a. Le dolmen de Mélus en Ploubazlanec. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Emul. des Côtes-du-Nord* 65, p. 159-162.
- Fournier, G., 1933b. Le dolmen de Mélus en Ploubazlanec. *Bull. de la Société Préhistorique Française* 30, p. 578-579.
- Fournier, G., P.-R. Giot, J. L'Helgouach & G. de G. Sieveking, 1956. Les sites préhistoriques de Loguivy-de-la-Mer en Ploubazlanec (Côtes-du-Nord). *Bull. et Mém. de la Soc. d'Emul. des Côtes-du-Nord* 85, p. 1-15.
- Fréminville, C. de, 1832. *Antiquités de la Bretagne - Finistère*. Brest, p. 59.
- Gaillard, F., 1887. Du tumulus de Kerlescan, à Carnac, de son acquisition et de sa restauration. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* 10, p. 687-693.
- Gaillard, F., 1888. Observations sur le complément de la restauration du tumulus de Kerlescan. *Bull. de la Soc. d'Anthr. de Paris* 11, p. 461-463.
- Gaudron, G., 1946. Allée couverte de Kergüntuil, commune de Trégastel (Côtes-du-Nord). *Bull. de la Soc. Préh. Française* 43, p. 302-307.
- Giot, P.-R., 1955. Présence de gravures sur les supports de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord). *Bull. de la Soc. Préh. Française* 52, p. 522.

- Giot, P.-R., 1956. Chronique de la IV^{ème} circonscription préhistorique. *Gallia* 14, p. 188.
- Giot, P.-R. & J. L'Helgouach, 1955. Le tertre tumulaire de la Croix-Saint-Pierre en Saint-Just, Ille-et-Vilaine. *Annales de Bretagne* 62, p. 282-292.
- Giot, P.-R. & J. L'Helgouach, 1956. Fouille du tertre tumulaire de Notre-Dame-de-Lorette au Quillio, Côtes-du-Nord. *Annales de Bretagne* 63, p. 22-28.
- Le Rouzic, Z., 1933. Morphologie et chronologie des sépultures préhistoriques du Morbihan. *L'Anthropologie* 43, p. 225-265.
- L'Helgouach, J., 1957. La civilisation des allées couvertes en Armorique. *Congrès préhistorique de France* (Poitiers), p. 692-703.
- L'Helgouach, J., 1965. *Les sépultures mégalithiques en Armorique*. Rennes.
- L'Helgouach, J. & C.-T. Le Roux, 1965. La sépulture mégalithique à entrée latérale du Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord). *Annales de Bretagne, Notice d'Archéologie armoricaine* 72, p. 5-31.
- Lukis, W.-C., 1868. On a remarkable chambered long barrow at Kerlescan, Carnac, Brittany. *Journal of the British Archaeological Association*, p. 40-44.
- Lütjens-Kaelas, L., 1955. Wann sind die ersten Megalithgräber in Holland entstanden? *Palaeohistoria* 4, p. 47-79.
- Modderman, P. J. R., 1964. The Neolithic Burial Vault at Stein. *Analecta Praehistorica Leidensia* 1, p. 3-16.
- Regteren Altena, J. F. van, J. A. Bakker, A. T. Clason, W. Glasbergen, W. Groenman-van Waateringe & L. J. Pons, 1962/63. The Vlaardingen Culture. *Helinium* 2 (1962), p. 3-35, 97-103, 215-243; 3 (1963), p. 39-54, 97-120.
- Sprockhoff, E., 1958. *Notice d'excursion du Congrès international de Pré- et Protohistoire*. Hambourg.

ADDENDA

1° - Dates C 14 pour les sépultures mégalithiques à entrée latérale (Giot, 1966).

a) Quessoy, Champ-Grosset :

Gif 283 = 1870 ± 200 avant notre ère.

b) St-Quay-Perros, Crec'h-Quillé :

Gif 344 = 1790 ± 200 avant notre ère. Cette date correspond à la fermeture du monument.

2° - Bibliographie supplémentaire

- Giot, P.-R., 1966. Cronique des datations radiocarbone armoricaines. *Annales de Bretagne, Notices d'Archéologie Armoricaine* 73, p. 124-129.
- L'Helgouach, J., 1966. Fouilles de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord). *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 53, pp. 311-342.
- L'Helgouach, J., 1967. Données supplémentaires concernant la sépulture mégalithique du Champ-Grosset en Quessoy (Côtes-du-Nord). *Annales de Bretagne* 74.